

ANGELINA NEVES ET LA COLLECTION D'HISTOIRES TRADITIONNELLES : LAPINS, HYÈNES ET AUTRES SINGES⁸

Eliane SANTANA DIAS DEBUS (UFSC)

elianedebus@hotmail.com

Etelvino Manuel Raul GUILA (UFSC)

etelvino.guila@gmail.com

Marie Hélène Catherine TORRES (UFSC)

marie.helene.torres@gmail.com

Zâmbia Osório DOS SANTOS (UFSC)

zambiaos@yahoo.com.br

Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC), Brésil

Résumé : Le présent article cherche à donner toute la visibilité possible à la production pour l'enfance de l'écrivaine mozambicaine Angelina Neves, qui a commencé dès le début des années 1990, et, en particulier aux livres *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (NEVES, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (NEVES, 2012b), adaptés et illustrés par l'auteure elle-même, et qui font partie de la collection « Histórias Tradicionais dos Grupos Linguísticos de Cabo Delgado » [Histoires Traditionnelles des Groupes Linguistiques de Cabo Delgado], une province du nord du Mozambique. La collection est organisée dans le but de traduire des histoires recueillies en Emakhuwa, Kimwani ou Shimakonde en portugais et inversement. Elle a été financée par la Commission européenne de 2010 à 2012. Les œuvres analysées se caractérisent par la répétition des récits oraux, racontés et reracontés ainsi valorisés et transposés dans le système écrit de la langue portugaise ; d'autre part, le bestiaire des fables qui donne vie et voix aux personnages du lapin, de la hyène et du singe vivifie les valeurs à (re)configurer par les lecteurs. C'est en tant que contes racontés, avec des caractéristiques des récits oraux africains, que l'analyse des titres est effectuée. L'article dialogue avec Sisto (2010), Bâ (2008) et Rosário (1989), afin de comprendre les éléments présents dans ces contes racontés. Il est certain que la systématisation sous forme écrite des récits communs aux enfants par l'oralité contribue au maintien de la culture.

Mots clés : enfance ; Mozambique ; littérature ; contes racontés, Angelina Neves

⁸Cet article a été publié en portugais du Brésil dans la Revue FAEEBA de l'Université Fédérale de Bahia, V. 30 N. 62 (2021), « Educação e contemporaneidade » [Education et contemporanéité]. Notre traduction a reçu les autorisations nécessaires pour être publiée en français.

Disponible sur : <https://www.revistas.uneb.br/index.php/faceba/article/view/11120>. Accès le 13/03/2022.

Abstract : This article seeks to give full visibility to Mozambican writer Angelina Neves' production for children, which began in the early 1990s, and in particular to the books *O Coelho e a Hiena* [The Rabbit and the hyena] (NEVES, 2012a) and *O Coelho e o Macaco* ([The rabbit and the monkey] (NEVES, 2012b), adapted and illustrated by the author herself, and which are part of the collection "Histórias Tradicionais dos Grupos Linguísticos from Cabo Delgado" [Traditional Histories of the Linguistic Groups of Cabo Delgado], a province in northern Mozambique. The collection is organized with the aim of translating stories collected in Emakhuwa, Kimwani or Shimakonde into Portuguese and vice versa. It was funded by the European Commission from 2010 to 2012. The works analyzed are characterized by the repetition of oral stories, told and re-told thus valued and transposed into the written system of the Portuguese language; on the other hand, the bestiary fables that give life and voice to the characters of the rabbit, the hyena and the monkey vivify the values to be (re)configured by the readers. It is as tales told, with characteristics of African oral tales, that the analysis of the titles is carried out. The article dialogues with Sisto (2010), Bâ (2008) and Rosário (1989) in order to understand the elements present in these told tales. It is certain that the systematization in written form of the stories common to children through orality contributes to the maintenance of culture.

Keywords : childhood; Mozambique; literature ; tales told ; Angelina Neves

Introduction

Le présent article cherche à donner toute la visibilité possible à la production pour l'enfance de l'écrivaine mozambicaine Angelina Neves, notamment pour la collection « *Histórias Tradicionais dos Grupos Linguísticos de Cabo Delgado* » [Histoires Traditionnelles des Groupes Linguistiques de Cabo Delgado], une province du nord du Mozambique.

La collection vise à traduire en portugais et inversement des histoires recueillies dans certaines langues bantoues parlées principalement dans le nord du Mozambique, comme l'emakhuwa, le kimwani ou le shimakonde. Celle-ci a été financée par la Commission européenne au cours de la période allant de 2010 à 2012, avec le soutien de la Fondation Aga Khan, un réseau de développement dont les actions sont centrées sur la province de Cabo Delgado, et la coordination d'Américo Boaze et Ana Maria Pondeca, outre le partenariat financier de l'Union européenne. La collection est composée de 24 titres, écrits entre les années 2010 et 2012, parmi lesquels *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (NEVES, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (NEVES, 2012b),

Dans cet article, nous nous concentrons spécifiquement sur les titres *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (NEVES, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (NEVES, 2012b), adaptés et illustrés par Angelina Neves. Ce choix est dû au fait que nous sommes d'avis que ceux-ci sont très représentatifs

des valeurs et des éléments intrinsèques à la vie en communauté, tels que préconisés par les principes qui soutiennent l'éducation morale dans les sociétés africaines traditionnelles. Cependant, notre choix ne relègue pas les autres livres de l'auteure au second plan, servant seulement de matériaux qui permettent de montrer toute la visibilité de leur production pour l'enfance, ainsi que par souci pour la formation des générations futures.

L'écrivaine et éducatrice mozambicaine Angelina Neves, « mère de la littérature mozambicaine pour l'enfance et la jeunesse », comme on l'appelle affectueusement dans ce contexte littéraire, responsable de l'adaptation et de l'illustration des récits, a eu un parcours de vie marqué par son dévouement aux droits de l'enfant, ce qui lui a valu d'être reconnue et récompensée par diverses organisations, telles que l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) et Save the Children.

M. Neves possède une collection incalculable de publications individuelles ou en collaboration, parues sous forme de livres, ainsi que des contributions pour différents journaux et matériels pédagogiques. Elle a commencé à publier pour les enfants au début des années 1990 et continue à développer sa verve artistique, comme en témoigne son dernier livre *Por que é um livro mágico ?* [Pourquoi ce livre est magique ?] (Lopes ; Neves, 2020), co-écrit avec Pedro Pereira Lopes. Son militantisme pour la cause de l'enfance, dans une quête de production et circulation des livres, perdure. Retraitée, elle nourrit actuellement le désir de construire une bibliothèque communautaire dans un parc de Ponta do Ouro, dans la province de Maputo, au sud du Mozambique, où la nature, l'enfance et la lecture sont/seraient intégrées.

L'article présente d'abord des éléments historiques du Mozambique qui sont liés à la trajectoire de l'écrivaine – qui, bien qu'ayant une vaste production, est peu connue en dehors de son pays – et les caractéristiques de ses textes, en fixant la lecture sur deux contes racontés du recueil, comme nous l'avons déjà souligné.

La production pour l'enfance d'Angelina Neves et ses caractéristiques

Enquanto criança eu deixei de ter os 'adultos' em consideração! Descobri muito cedo que eles: não eram 'fortes' e não podíamos contar com eles para nos protegerem – morriam assim, sem mais nem menos ficavam doentes – além disso, não percebi muito sobre a vida e andavam sempre a 'guerrear-se', a fingir que sabiam tudo e mais que os outros, a mentir uns aos outros e a nós (as crianças), a dizerem e desdizerem coisas e tinham medo de tudo (dos outros, dos chefes, dos familiares, do que se dizia ou não dizia, dos protocolos e das modas, dos animais, de deuses e de demónios, da trovoada...), eu sei lá! – eram seres 'estúpidos' que não mereciam muita consideração da minha parte! (Neves, 2010).

[Enfant, j'ai cessé de prendre en compte les « adultes » ! J'ai découvert très tôt qu'ils n'étaient pas « forts » et nous ne pouvions pas compter sur eux pour nous protéger - ils mouraient comme ça, ils tombaient malades d'un jour à l'autre - en plus, ils ne connaissaient pas grand-chose de la vie et étaient toujours en train de «

guerroyer », de prétendre qu'ils savaient tout et plus que les autres, de se mentir entre eux et à nous (les enfants), à dire et se dédire et à avoir peur de tout (des autres, des patrons, de la famille, de ce qu'on disait ou ne disait pas, des protocoles et des modes, des animaux, des dieux et des démons, de l'orage ? ...), et je ne sais plus quoi ! Ils étaient des êtres « stupides » qui ne méritaient pas beaucoup de considération de ma part !]

Née dans les années 1950, dans la ville de Lourenço Marques, aujourd'hui Maputo, au Mozambique, Angelina Neves, l'aînée d'une fratrie de cinq enfants, perd sa mère alors qu'elle n'est encore qu'un nourrisson et son père s'est morfondu pendant 10 ans, assumant ainsi très tôt des responsabilités. En s'occupant des autres, elle se construit, valorisant l'enfance plus que l'âge adulte. Issue d'une famille d'origine portugaise, elle a grandi entre les histoires racontées et les livres lus ; à l'adolescence, les livres interdits et la rencontre avec les idéaux de liberté propagés par le Front de Libération du Mozambique (FRELIMO).

La production d'Angelina Neves pour les enfants est aussi variée que possible. Pedro Pereira Lopes (2020), examinant les caractéristiques de cette production, l'organise, en général, en trois groupes :

[...] recontos com características pedagógicas (como as fábulas), recontos com finais invertidos (como, por exemplo, 'Ontem e Hoje – contos tortos e os direitos', ainda com um tom pedagógico) e contos de autor (outras fábulas e contos de intervenção social com o objetivo de informar ou emponderar a criança. De qualquer forma, os seus textos, sempre contos, ajudam a criança a se descobrir e se construir.

[[...] les contes racontés à caractère pédagogique (comme les fables), les contes racontés à fin inversée (comme, par exemple, « *Ontem e Hoje – Contos Tortos e os Direitos* » [Hier et aujourd'hui - les Contes Tordus et les Droits], ayant toujours un ton pédagogique) et les contes d'auteur (autres fables et contes d'intervention sociale dans le but d'informer ou de responsabiliser l'enfant. En tout cas, ses textes, toujours des contes, aident l'enfant à se découvrir et à se construire].

L'organisation proposée par Lopes (2020) donne une dimension de la production extensive de l'auteure et de la variété qui y est contenue, et sa perception de l'œuvre se situe en tant que lecteur et aussi écrivain pour l'enfance, ce qui est une invitation à d'autres possibles (ré)arrangements. Nous avons accepté cette invitation et, dans un exercice de systématisation d'une partie de la production de Neves consacrée à l'enfance, nous avons répertorié trois grands groupes : 1) la production didactique-informative, qui comprend les « manuels pour la phase préscolaire » (Oliveira, 2011 : 85), les revues et les livres informatifs, entendus comme « des livres qui invitent à la réflexion, et des livres qui informent sur tout ce que les enfants voient furtivement dans la vie réelle » (Garralón, 2012) ; 2) les contes racontés en tant que traduction de la culture orale à une culture écrite et aussi la récréation, la reconstruction des traditions qui ne sont pas statiques (Sisto, 2010) ; et 3) les récits contemporains, ayant comme une de ses

caractéristiques l'interdépendance du langage verbal et visuel dans la composition du livre (Lajolo ; Zilberman, 1985).

Sur cette base, nous considérons ci-dessous les éléments du contexte historique avec lequel cette vaste production dialogue.

Quelques éléments sur l'histoire du Mozambique

Il existe plusieurs versions, selon le « point de vue » (comme tout dans la vie, dans le temps, dans l'histoire personnelle ou mondiale !) (Neves, 2010). Pour comprendre certains éléments et caractéristiques de sa production, il est nécessaire de considérer le contexte historique dans lequel Angelina Neves s'insère : elle est un corps blanc, petite-fille et fille de Portugais née dans la « province du Portugal », nom de l'époque (Neves, 2010), intensément impliquée dans les processus de construction de projets politiques pour un Mozambique indépendant. Remontons dans le temps, bien avant ses premières publications dans les années 1990, à un passé commun entre le Mozambique et le Brésil : le colonialisme portugais. Le Portugal comme lien possible est aussi un lien de distanciation, puisque la réalité coloniale en Amérique appartient à la période du XVIe au XIXe siècle, et qu'en Afrique le colonialisme portugais se développa intensément au XIXe siècle et que les processus d'indépendance ont eu lieu dans la seconde moitié du XXe siècle.

En assumant la possibilité d'anachronismes, les deux actions coloniales construisent une justification et une légitimation dans la tâche de contribuer à l'expansion du projet civilisateur eurocentrique, alors que pour les colonisés, l'expérience coloniale est celle de la barbarie (Meneses, 2018). La présence portugaise sur la côte orientale de l'Afrique remonte au XVIe siècle, au moment de l'expansion vers l'Orient, sous la forme d'un système de comptoirs et de ports pour approvisionner cette nouvelle route. Nous soulignons que cette région de l'Afrique a entretenu pendant des siècles des relations commerciales et culturelles dans l'espace de l'Océan Indien, sans interférence européenne. Selon Sherif (2010 : 626) :

Por volta do fim do século VII, portanto, tinham se restabelecido sólidos laços comerciais entre a costa da África oriental e as margens setentrionais do oceano Índico. A crescente demanda de marfim na Índia permitiu ao menos a criação de laços comerciais entre as duas regiões de 'floresta', e o mercado indiano serviu a África oriental até o século XIX. Em troca, os africanos orientais provavelmente recebiam uma variedade de artigos manufaturados, incluindo tecidos e pérolas. Tais trocas sustentavam as cidades-estado fundadas ao longo da costa.

[À la fin du septième siècle, des liens commerciaux solides avaient donc été rétablis entre la côte de l'Afrique orientale et les rives septentrionales de l'Océan Indien. La demande croissante en ivoire en Inde a au moins permis d'établir des liens commerciaux entre les deux régions de « forêts », et le marché indien a desservi l'Afrique orientale jusqu'au XIXe siècle. En retour, les Africains orientaux recevaient probablement divers produits manufacturés, notamment tissus et perles. Ces échanges faisaient vivre les cités-états fondées le long de la côte].

L'extrait d'Abdul Sherif (2010) indique l'existence de flux commerciaux. La « nouveauté » de ces circulations à travers l'Afrique orientale ne l'était que pour l'expérience portugaise, cette nuance fragmente la conception selon laquelle la présence européenne est un héraut de civilité et reconnaît les populations africaines de cette région comme des agents historiques non passifs, nécessaires au « succès » des entreprises coloniales portugaises, comme nous le voyons dans l'histoire « Em Nampula, na Ilha de Moçambique » (Neves, 1999) [A Nampula, sur l'île de Mozambique], dans laquelle le personnage Sura, en demandant une histoire sur l'île de Mozambique, entend d'une dame les éléments qui ont motivé le choix de l'île comme premier siège du gouvernement colonial portugais :

[...] holandeses também queriam a ilha para eles e por isso cercaram-na com barcos e destruíram a cidade em 1607. Conta-se que os portugueses foram salvos pela população da costa, com quem tinham boas relações (Neves, 1999 : 7).

[...] les Hollandais voulaient aussi l'île pour eux et ils l'ont donc encerclée de bateaux et ont détruit la ville en 1607. On dit que les Portugais ont été sauvés par la population de la côte, avec laquelle ils entretenaient de bonnes relations].

Les comptoirs portugais se sont maintenus pour la plupart sous l'autorisation des potentats locaux, à force de diplomatie, de longues négociations et de cadeaux, en guise de droit de passage et d'établissement temporaires. La nécessité d'assurer le flux constant de marchandises rendait essentielle la cordialité des relations - la cordialité portugaise n'est pas exempte de relations violentes à de nombreux niveaux, comme le montre notre expérience coloniale brésilienne - dans lesquelles les Portugais figuraient comme intermédiaires commerciaux, comme tant d'autres à l'époque. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, le Portugal revendiquait, mais n'exerçait pas de suzeraineté de fait sur la province de Gaza, au sud du Mozambique. Les relations commerciales sont caractéristiques de ce territoire de domination portugaise et perdurent pendant toute la période de la traite négrière, comme le souligne Zamparoni (2012 : 35) :

Il est certain que l'abolition formelle de la traite par les autorités portugaises ne signifiait pas la suppression de l'esclavage, et même lorsque celui-ci fut légalement interdit, en 1879, les pratiques esclavagistes ont persisté de manière plus ou moins dissimulée sous diverses formules juridiques. Néanmoins, les abolitions de la traite et de l'esclavage indiquaient une réorientation nécessaire de la pratique coloniale et préfiguraient le déclenchement du processus de remplacement progressif du caractère mercantile par l'activité productive intrinsèque au capitalisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle, bien que cette réorientation, de fait, n'ait guère changé les conditions imposées aux travailleurs africains.

À la fin du XIX^e siècle, une autre forme de colonie s'est formée, basée sur la prestation de services, tels que les ports et les chemins de fer, ainsi que sur la

fourniture de main-d'œuvre migrante vers les colonies voisines. Les travailleurs migrants étaient installés dans des régions de l'actuelle Afrique du Sud, où se trouvaient des plantations dans des zones contrôlées par les sociétés concessionnaires capitalistes. Ils devaient faire face à de longues journées de travail et, ajouté à cela, à la politique de collecte des impôts de la population autochtone versés à la couronne portugaise. Il s'agissait d'un travail obligatoire. La conquête militaire et la mise en place de formes de contrôle de la main-d'œuvre sont les clés de ce moment historique du colonialisme portugais, dont le discours colonial est structuré sur la « nécessité d'obtenir la force de travail » (Zampa-Roni, 2012 : 43), jusqu'au début du XXe siècle. L'histoire coloniale portugaise au Mozambique est un contexte d'intrigues sociales plus larges, qui comprend des potentats, des refus face à la domination, des disputes entre populations autochtones, l'exploitation par des sociétés de capitaux européens, la coexistence de scénarios dans une réalité complexe, dans laquelle on ne peut réduire les colonisateurs, les colons et les colonisés à des unités monolithiques. Nos brèves entrées historiques visent à complexifier notre compréhension de la domination portugaise au Mozambique.

Tout projet colonial, comme le montre l'histoire de l'humanité, a pour élément central la domination et l'exploitation non seulement des biens et des terres, mais surtout des cultures et des esprits de ses habitants, au moyen de la colonialité. Ce processus de colonisation des esprits par la persuasion est traversé par des violences structurées en relations de pouvoir. L'entreprise coloniale portugaise se retrouve généralement extrémisée dans deux positions apparemment opposées, mais qui sont les faces d'un même projet : des traits paternalistes, sous la forme de l'intégration et de l'assimilation ; et un ensemble d'indicateurs statistiques et matériels, qui révèlent l'iniquité, la ségrégation raciale, l'exploitation et le sous-développement économique. Ainsi, la violence s'exerce à travers des formes liées à la colonialité du savoir et à la colonialité de l'être. La première fait référence à l'ensemble des épistémologies et de la production de connaissances de la tradition européenne qui reproduisent les régimes de la pensée coloniale (Quijano, 2010), tandis que la seconde fait référence à l'expérience vécue de la colonisation et à son impact sur le langage et la construction de la subjectivité (Maldonado-Torres, 2007).

En tant que colonisation épistémique forcée, le résultat est que les esprits sont dominés de telle sorte que la supériorité eurocentrique est naturalisée : l'Europe est la détentriche de la civilité et se met à mépriser les cultures et les histoires autochtones, parce qu'elles assument la place du retard et la façon de faire face à cette réalité est le dépassement de l'état de barbarie. Cette élaboration, simplifiée ici, prend place dans un réseau de relations et d'élaborations qui sous-tendent le projet colonial et qui, comme la colonialité, existent après les processus d'indépendance. Au cours du XXe siècle, les luttes pour l'indépendance se sont intensifiées dans certaines régions d'Afrique et d'Asie. Dans ce contexte, le Mozambique a vu se développer dans les années 1960 des mouvements nationalistes opposés au colonialisme, dont beaucoup étaient armés, comme dans le cas du FRELIMO. En 1964, commence la guerre pour l'indépendance, qui dura

jusqu'en 1974, avec la signature des accords de Lusaka le 07 septembre de la même année et la proclamation de l'indépendance nationale le 25 juin 1975. La dimension des conflits est inscrite dans la vie quotidienne mozambicaine et apparaît dans certains livres d'Angelina Neves (2000), comme dans l'un des voyages du personnage Sura à travers les onze provinces du Mozambique, dans la collection « *Viagens com a CabaçaMágica* » [Voyages avec la Calebasse magique] :

Eu disse à senhora que não gostava nada de guerras e lutas. Eu sou como o meu avô. Mas a titia explicou: – Há alturas em que a luta parece a única solução. Temos de lutar para não morrer- mos. Temos de sacrificar a nossa vida para que os nossos filhos possam viver melhor. Foi isso que levou os camaradas dessa FRELIMO a lutar contra todas as injustiças. (Neves, 2000 : 5).

[J'ai dit à la dame que je n'aimais pas du tout les guerres et les combats. Je suis comme mon grand-père. Mais la petite dame expliqua :
- Il y a des moments où se battre semble être la seule solution. Nous devons nous battre pour ne pas mourir. Nous devons sacrifier nos vies pour que nos enfants puissent vivre mieux. C'est ce qui a conduit les camarades du FRELIMO à lutter contre toutes les injustices].

L'extrait nous donne les dimensions des tensions latentes dans la période coloniale, et qui ne se dissipèrent pas avec l'indépendance, mais acquièrent d'autres contours avec la guerre civile entre le FRELIMO et la Résistance Nationale Mozambicaine (RENAMO), qui a duré de 1977 à 1992, avec la signature des Accords Généraux de Paix à Rome, le 04 octobre, après une longue période de négociations entre les entités impliquées dans le conflit et avec la Guerre Froide comme toile de fond.

Après l'indépendance, la langue portugaise a été instituée comme la langue officielle et la garantie de l'unité nationale, sans attribuer aux langues autochtones mozambicaines une fonction sociale spécifique. Dans ce mouvement, les identités traditionnelles et les héritages de la période coloniale et raciste s'opposaient au projet qui s'appelait la création d'un « Homme Nouveau » pour surmonter le passé colonial. Dans ce projet, le FRELIMO a cherché à établir une identité mozambicaine, avec des éléments présents dans les déclarations d'Eduardo Mondlane et de son successeur, Samora Machel.

Au cours du projet colonial portugais, les séparations des populations régionales du Mozambique se sont intensifiées et, dans le cadre de sa lutte pour l'indépendance, le FRELIMO a réaffirmé la lutte par l'opposition des différences ethniques et raciales. Pour mettre fin aux divergences - qui ont soutenu et qui étaient soutenues par le projet colonial – l'intégration du pays a pris la forme de « l'Homme Nouveau » et d'un projet pour la nation.

Le discours colonial portugais d'assimilation proclamait le non-racisme, tandis que le racisme violent de l'ordre colonial mozambicain s'exprimait dans toutes les nuances de la vie quotidienne. Dans une interview, Neves (2010) se souvient : « [...] quand j'avais environ 10 ou 11 ans, j'ai demandé un jour à mon

père pourquoi les « noirs » n’allaient pas à l’école ». À l’époque, il existait un statut et un mécanisme indigéniste visant à limiter la citoyenneté imposée aux populations autochtones. Le FRELIMO était composé de personnes de configurations raciales différentes, avec des intentions d’indépendance et des projets différents pour la nation, mais qui, dans une certaine mesure, se recoupaient. Ne pas se positionner comme appartenant exclusivement à l’une des configurations raciales était compris comme une opposition au projet colonial, et, à la suite de ce choix, une rhétorique du non-racisme va fortement imprégner le FRELIMO (Cabaço, 2007).

En choisissant la langue portugaise et en promouvant la marginalisation des langues bantoues du Mozambique, nous ne pouvons ignorer l’agence de la colonialité du pouvoir et de l’être. À cet égard, le résultat en matière de matérialité fut l’échec de préservation des valeurs culturelles de la société. Aujourd’hui, il est largement admis que le respect et la promotion des langues autochtones doivent être reconnus, avant tout, comme de puissants moyens de démocratisation ; à titre d’exemple, nous avons la « *Coleção de Histórias Tradicionais dos Grupos Linguísticos de Cabo Delgado* » [Collections d’Histoires Traditionnelles des Groupes Linguistiques de Cabo Delgado].

La production d’Angelina Neves : formes pour raconter des histoires aux enfants

Por que as crianças? Por que o azul? Por que t-shirt e não camisas?! [...] Porque gosto de cores, risos, sinceridade, simplicidade e balões a voar! (Neves, 2010).

[Pourquoi des enfants ? Pourquoi le bleu ? Pourquoi des t-shirts et pas des chemises ?! [...] Parce que j’aime les couleurs, les rires, la sincérité, la simplicité et les ballons qui volent !].

C’est dans le contexte des disputes de projets politiques sur la société mozambicaine, dans lequel la condition pour la création de politiques publiques est favorisée par les organisations internationales, avec des intérêts divers dans le pays, que Neves commence son écriture pour les enfants. Nombre de ses textes sont produits avec le soutien financier d’organisations internationales, comme le Fonds d’Urgence International des Nations Unies (UNICEF) en partenariat avec le Secrétariat d’État à l’action sociale. C’est le cas de la collection Mbeu, dans laquelle on trouve des livres dont elle est l’auteure, le premier d’entre eux intitulé *O SegredodasVassouras* [Le secret des Balais] (Neves, 1991), datant de 1991 ; et de la collection ‘*VamosFalar*’, qui a bénéficié du soutien de *Save the Children*.

Les titres que nous avons répertoriés comme production didactique informative émergent de ce scénario, comme dans *O Dia que eu Encontrei uma Mina* (Neves, 1993) [Le jour où j’ai trouvé une mine], dans lequel Rita, dans sa tâche de ramassage du bois, trouve une mine et apprend le besoin de suivre des chemins connus, de prévenir tout le monde du danger, entre autres.

En ce qui concerne les publications de journaux, nous soulignons le Supplément pour enfants « Njingiritane, » publié dans l'hebdomadaire Domingo, dans lequel, invitée par Jorge Rebelo, membre, à l'époque, du Comité politique militaire du FRELIMO, Angelina Neves a commencé à collaborer systématiquement dans les années 1980, en insérant des récits de nature traditionnelle et enchantée, en dehors des jeux, des mots croisés, entre autres sujets divers dans l'espace qu'elle occupait - en moyenne 16 pages de format A4 (21cm X 29,7cm), correspondant à deux pages du journal (CAETANO, 2016). Après le départ de l'écrivaine du périodique, Mário Lemos, qui l'aidait depuis longtemps, reprend la fonction pendant dix-sept ans. La circulation aujourd'hui prouve le rôle important joué par le Supplément pour enfants « Njingiritane ».

Écrire dans des journaux et des magazines pour enfants a toujours été un exercice constant dans sa carrière, comme c'est le cas de *Vamos Falar* : magazine scolaire, lancé en 2010. Écrit avec Mário Lemos, ce projet est dédié aux enfants des zones rurales du Mozambique et, dans son éditorial, il se présente comme

[...] um espaço para as crianças, pais e professores falarem de problemas práticos e soluções” (Neves; Lemos, 2010a : 2).

[...]um espaço para as crianças, pais e professores falarem de problemas práticos e soluções [un espace pour les enfants, les parents et les enseignants pour parler de problèmes pratiques et de solutions]].

Parmi ses titres, citons *A Vida Reproduz-se !* [La vie se reproduit] (NEVES ; LEMOS, 2010a), dans lequel le point central est le cycle de la vie et la nécessité de respecter notre corps et la nature, et l'Hygiène, l'Eau et l'Assainissement : *Vamos Aprender um Pouco Mais ?* [Apprenons-en un peu plus ?] (NEVES ; LEMOS, 2010b), a mis l'accent sur l'importance d'une bonne hygiène, de l'eau et de l'assainissement.

Sont également inclus dans ce groupe ce qu'Oliveira (2011, p. 85) a répertorié comme des « manuels pour la phase préscolaire ». Il s'agit de titres tels que *Boa Noite* [Bonne nuit] (NEVES, 1992), où un singe qui a peur du noir reçoit l'aide de Dona Lua pour perdre ses craintes et s'endormir, et *Vamos Contar ?* [Et si on racontait] (NEVES, 2003), qui, sur sa couverture, est présenté comme un manuel didactique pour l'école primaire, composé d'un conte intitulé « Um amão, cinco dedos e dois contos » [Une main, cinq doigts et deux contes] et de fiches de soutien accompagnées d'idées et de suggestions.

L'ensemble composé de titres de contes racontés s'organise à partir de récits qui présentent des mouvements d'écoute et de collecte d'histoires de plusieurs endroits, comme c'est le cas de la collection « *Histórias Tradicionais dos Grupos Linguísticos de Cabo Delgado* » [Histoires Traditionnelles des Groupes Linguistiques de Cabo Delgado], avec des livres publiés entre 2010 et 2012, comme par exemple les *Contos Tortos e os Direitos ou Mulher nos Contos Tradicionais* [Les Contes Tordus et les Droits ou la Femme dans les Contes Traditionnels] (Neves,

2011), qui est une collection de 24 contes cousus ensemble par le récit d'Ilundi, un personnage qui, avec sa cousine Marta, écoute les histoires de sa grand-mère et de sa tante. Les livres que nous analysons dans cet article, *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (Neves, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (Neves, 2012b), appartiennent à cet ensemble de contes racontés.

L'ensemble des récits contemporains comprend certains de ces titres, comme *A Bolinha Verde* [La petite boule verte] (Neves, 2001), une histoire dans laquelle le personnage de Nada crée des boules de feu pour avoir une compagnie, et l'une d'elles, fatiguée de briller, s'éteint et invente des graines qui ont le secret de la vie.

L'histoire a une fin ouverte et provoque chaque lectrice et lecteur à créer un dénouement, ce qui peut être exploré pédagogiquement. Outre celui-ci, le livre *Uma Viagem ao Futuro* [Un voyage dans le futur] (Neves, 1994) fait également partie de cet ensemble. Il fait partie de la collection Tan Tan et raconte l'histoire d'un garçon qui voyage en bateau et atteint une île appelée Futuro [Futur]. Bien que les œuvres ne comportent pas d'illustrations qui font avancer les pages, les langages visuel et verbal tissent le récit ensemble et de manière interdépendante.

Le merveilleux et le fantastique, une des spécificités centrales d'une œuvre littéraire (Saraiva ; Lopes, 1989), sont des éléments présents dans *A Bolinha Verde* [La petite boule verte] (Neves, 2001) et dans *Uma Viagem ao Futuro* [Un voyage dans le futur] (Neves, 1994). En outre, un trait marquant de l'œuvre de Neves est le réalisme animiste, qui, selon Garuba (2012 : 246), est une [...] pratique essentiellement culturelle d'harmoniser un aspect matériel physique, souvent animé.

Dans cette conception animiste, dans *Uma Viagem ao Futuro* [Un voyage dans le futur] (NEVES, 1994), le bateau que le personnage du garçon utilise dans son voyage a des sentiments et des pensées. Dans *A Bolinha Verde* [La petite boule verte] (Neves, 2001), les éléments de l'univers sont les personnages et ils ont des visages, ce qui les différencie du réalisme magique, car les récits comme ceux d'Angelina Neves, dans son contexte de production, proviennent de cultures qui ont traditionnellement des systèmes de pensée animistes, dans lesquels toutes les choses, y compris les personnes, les animaux, les caractéristiques géographiques, les phénomènes naturels et les objets inanimés, sont vivants.

Outre le fait que les choses ont une vie dans les récits de Neves, il convient également de noter qu'elles cherchent

[...] empenhar e reelaborar os impulsos e os recursos comunicativos menos conscientes, os gostos, atitudes e valores que se enraízam através do aprendizado, decisivamente formativo, da língua materna e de uma dada vida social (Saraiva; Lopes, 1989 : 17).

[[...] à engager et à réélaborer les impulsions et les ressources communicatives moins conscientes, les goûts, les attitudes et les valeurs qui sont enracinés à travers l'apprentissage, décisivement formateur, de la langue maternelle et d'une vie sociale donnée].

Ainsi, dans les textes de cette auteure, nous avons une densité d'éléments formateurs pour le jeune public, qui font allusion à une réalité concrète. Angelina Neves est l'illustratrice de la plupart des livres qu'elle écrit. Cet exercice est développé et élargi à partir d'un atelier organisé par Ziraldo en 1992, à Maputo. Selon l'écrivaine, elle était la seule femme présente et aussi la plus âgée (elle avait 39 ans à l'époque) parmi les personnes présentes, qui avaient entre 19 et 23 ans (Neves, 2010).

Contes (ra)contés : différentes manières de narrer

Les contes racontés sont une stratégie d'écriture très courante dans différents pays, et il ne pourrait en être autrement au Mozambique, où le matériel de récits oraux est abondant. Dans ce contexte, nous soulignons la collection « *Contos e Histórias de Moçambique* » [Contes et histoires du Mozambique], composée de dix volumes, qui est le fruit d'une collaboration entre le Centre d'Enseignement et de Langue du portugais de l'École Portugaise de Maputo (CELP-EPM) et la Fundación Contes PelMón, de Barcelone. L'objectif principal de ce projet est de diffuser, à travers les contes traditionnels, la riche source de l'imaginaire populaire mozambicain et de les présenter aux enfants. La collection a bénéficié de la coordination éditoriale de Teresa Noronha (CELP-EPM) et de Ruth Banón Méndez (Fundación Contes PelMón), et a été publiée à Maputo/Mozambique entre les années 2009 et 2014. Au Brésil, la collection a pris le nom de « *Contos de Moçambique* » [Contes du Mozambique] aux éditions Kapulana, qui a publié les titres entre 2016 et 2018. Dans cette collection, des écrivains connus tels que Mia Couto, Marcelo Panguana et Ungulani Ba Ka Khosa sont présentés, ainsi que d'autres écrivains présentant leurs premières œuvres, comme Tatiana Pinto, Pedro Pereira Lopes, entre autres.

L'expansion de la relecture basée sur la politique de collecte d'histoires et de leur publication dans des formats de traduction et d'adaptation pour la langue portugaise et les langues locales mozambicaines est le cas de la collection « *Histórias Tradicionais dos Grupos Linguísticos de Cabo Delgado* » [Histoires Traditionnelles des Groupes Linguistiques de Cabo Delgado]. Ce choix de publications portant sur des questions linguistiques est présent dans d'autres collections de livres pour l'enfance au Mozambique. Il s'agit de mouvements qui cherchent, selon les remerciements de l'ouvrage, « à intégrer leur culture dans le matériel du système éducatif » (NEVES, 2012a, p. 2). En partant du principe que la langue est la culture et l'identité d'un peuple, il ne fait aucun doute que les communautés linguistiques de la province dont nous parlons se sentent représentées dans les récits qui montrent leur culture et favorisent les fractures de la colonialité.

Pour Jan Vansina (2010 : 139), on trouve en Afrique de nombreuses « civilisations de la parole », mais cette absence apparente d'écriture ne doit pas être vue sous l'angle des sociétés graphocentriques, comme la nôtre. Il faut considérer le pouvoir que la parole porte dans la création et le maintien des systèmes

d'organisation de la vie et du monde. La mémoire s'écrit et est également postulée dans la voix et, donc, dans la forme du texte, il y a la répétition, dans un jeu poétique du langage qui crée le rythme dans l'histoire (Martins, 2003).

De cette façon, nous identifions les titres *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (Neves, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (Neves, 2012b), comme des contes racontés, productions littéraires qui sont des reconstructions de contes issus de récits oraux africains. En ce sens, le processus de réalisation des contes racontés va au-delà d'un auteur individuel, car dès l'écoute, la collecte, l'enregistrement et, finalement, au conte raconté sur papier, différentes personnes sont impliquées dans ce processus.

Dans son livre *Contos Tortos e os Direitos ou Mulher nos Contos Tradicionais* [Les Contes Tordus et les Droits ou la Femme dans les Contes Traditionnels] (Neves, 2011, p.1), expose les éléments qui composent la dynamique de ses processus littéraires en dialogue intense avec les contes populaires africains :

[...] Estas recolhas são feitas entre professores, educadores e 'avós'. Na sua maioria os contos chegam até mim manuscritos, para que eu selecione alguns, os 'harmonize' ou adapte e transforme numa linguagem mais acessível às crianças, a fim de serem publicados em livrinhos infantis. É de notar que não saberia dizer se um conto é do Norte ou do Sul de Moçambique – com toda a movimentação de pessoas devido às guerras, e mesmo 'missões de serviço', ser-me-ia impossível dizer de onde é originário um conto uma vez que o mesmo conto, ou um similar, me chega de vários locais diferentes e, inclusive, há contos que não saberia dizer se são uma adaptação africana dum conto árabe, europeu, indiano ou se terá sido adaptado pelos árabes, europeus, indianos a partir de um conto africano.

[...] Ces collectes se font entre enseignants, éducateurs et « grands-parents ». La plupart des contes me parviennent écrits à la main, de sorte que j'en sélectionne certains, les « harmonise » ou les adapte et les transforme dans un langage plus accessible aux enfants, afin de les publier dans des livres pour enfants. Il faut noter que je ne pourrais pas dire si un conte vient du nord ou du sud du Mozambique - avec tous les mouvements de population dus aux guerres, et même aux « missions de service », il me serait impossible de dire d'où vient un conte, puisque le même conte ou un conte similaire me parvient de plusieurs endroits différents. Il y a même des contes dont je ne pourrais pas dire s'ils sont une adaptation africaine d'un conte arabe, européen ou indien, ou s'ils ont été adaptés par des Arabes, des Européens ou des Indiens à partir d'un conte africain].

Les récits dans les territoires et dans le temps circulent désormais sous une nouvelle forme : l'écrit. Nous le démarquons comme une autre forme, car leur circulation était déjà une réalité dans les cultures de l'oralité. Ainsi, le support en livre crée d'autres chemins sur des sentiers très anciens. Les histoires racontées présupposent une littérature orale qui traverse les générations par la parole et l'élaboration de la mémoire, systématisant les informations et les connaissances sur l'humanité, comme le souligne Sisto (2010) :

[...] a literatura oral africana (mito, conto, provérbio, adivinhação, etc.) é uma criação grupal, e deve ser vista assim; portanto, tem certas regras e, para compreendê-la, é preciso analisar sua forma e seu conteúdo a partir de um enfoque multidimensional. O ato de contar é ato de reunir, ato de reencontro, de comunhão (portanto, rito coletivo). E essas histórias, através do tempo são enriquecidas, refeitas muitas vezes, pela interação com o público. No processo de produção e difusão dessas obras culturais, o ouvinte atua como coprodutor, numa interação constante entre autores e destinatários. Desta interação resulta uma estimulante energia de criação e uma participação de toda a coletividade no enriquecimento do patrimônio comum.

[[...] La littérature orale africaine (mythe, conte, proverbe, divination, etc.) est une création collective, et doit être considérée comme telle ; elle a donc certaines règles et, pour la comprendre, il faut analyser sa forme et son contenu à partir d'une approche multidimensionnelle. L'acte de raconter est un acte de rassemblement, un acte de réunion, de communion (donc un rite collectif). Et ces histoires, au fil du temps, sont enrichies, souvent refaites grâce à l'interaction avec le public. Dans le processus de production et de diffusion de ces œuvres culturelles, l'auditeur joue le rôle de coproducteur, dans une interaction constante entre les auteurs et les destinataires. Le résultat de cette interaction est une énergie de création stimulante et la participation de toute la communauté à l'enrichissement du patrimoine commun].

Les histoires sont une source de connaissances sur les sociétés et, lorsqu'elles sont racontées, les auteurs changent et les formes orales et écrites coexistent alors, avec des postulats distincts en relation dialogique. Angelina Neves est l'auteur des contes racontés et, dans sa création littéraire, avec l'exercice de reconstruction du récit, des éléments d'autres histoires et créations sont insérés, réinventant les histoires pour dialoguer avec le lecteur, évoquant et perpétuant des valeurs humaines partagées (Bâ, 2008). Dans le cas des sociétés africaines, cette forme de raconter est indispensable à leur pérennité, si l'on tient compte du fait que les valeurs et éléments traditionnels sur lesquels reposent ces sociétés sont fondamentalement axés sur la transmission orale de génération en génération.

Ainsi, la valorisation, la redécouverte et la réécriture de récits issus de l'oralité est une constante dans les pays lusophones postindépendance (Macêdo ; Chaves, 2007 ; Paz, 2017). Dans le cas de la littérature pour l'enfance, ce fait est encore plus accentué.

Des lapins, des hyènes et des singes : le bestiaire dans les fables mozambicaines

Les livres *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (Neves, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (Neves, 2012b), publiés en 2012, ont été adaptés et illustrés par Angelina Neves, et réalisés avec des photographies et suivant la technique du clipart. Bien que cette idée soit intéressante, certaines images sont parfois floues, ce qui entraîne une imprécision de l'image, ne qualifiant pas l'œuvre.

Le livre *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (Neves, 2012b), en plus d'être écrit en portugais, a également été traduit par Abudala Machude, Curtume Chande et Davety Mpiuka dans les langues bantoues de la province de Cabo Delegado, et plus spécifiquement : le Kimwani, parlé à Mocímboa da Praia, Macomia, Quissanga, Ibo et sur les îles de l'archipel des Quirimbas, ville de Pemba, capitale de la province, et à Palma ; le Shimakonde, présent à Macomia, Meluco, Mocímboa da Praia, Mueda, Muidumbe, Nangade et Palma ; et, enfin, l'Emakhuwa, parlé dans certaines régions frontalières avec la province de Nampula.

Le court récit de 24 pages s'articule autour de deux animaux de la faune mozambicaine, à savoir le lapin et le singe, deux amis qui établissent diverses relations quotidiennes, en se concentrant sur la plantation de haricots, dans un environnement fraternel.

Cependant, les bonnes relations seront compromises par le manque d'honnêteté des deux amis en ne se disant pas la vérité lorsqu'ils commettent une faute, préférant inventer des excuses infondées, comme l'illustrent respectivement les répliques du singe et du lapin :

« Tu sais l'ami, j'ai décidé de donner les œufs à la poule ». (Neves, 2012b : 10) ;

« Tu sais l'ami, j'ai décidé de planter à nouveau des haricots. Comme ça, on aura plus de haricots ! » (Neves, 2012b : 18).

Dans ces cas, il s'agit d'excuses illogiques si l'on prête attention au fait que la poule ne fait pas éclore les œufs durs, ni que les haricots cuits ne peuvent pas être plantés.

Les deux amis, heureusement, en découvrant leurs mauvaises actions, ont choisi de rectifier leur comportement, en proposant de ne pas répéter les mêmes écarts du passé. Par conséquent, « les deux ont promis qu'ils ne seraient plus jamais gourmands » (Neves, 2012b : 22).

La leçon de cette fable est que nous devons toujours dire la vérité. Dans nos actions, nous devons toujours penser à l'autre, ce qui favorise la vie en communauté. Il est donc important de souligner que les relations que nous établissons avec les autres sont importantes, car elles nous constituent en tant que personnes pouvant vivre en communion. Le récit est recommandé pour les enfants en phase d'initiation à la lecture si l'on prend en considération la disposition graphique du texte, qui présente les mots en caractères typographiques plus grands, avec un vocabulaire accessible, les images et beaucoup de couleurs qui donnent plus de vie au texte, ainsi que pour les personnes intéressées par l'apprentissage de la culture mozambicaine.

Dans *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (Neves, 2012a), le récit de 16 pages suit les personnages dans différentes situations, où la hyène profite de sa supposée bonne vision, ignorant l'excellente vision du lapin, attribuée au fait qu'il mange beaucoup de carottes. À un moment donné, lorsqu'ils trouvent du miel, la hyène s'empresse de dire : « Ce miel est à moi. C'est moi qui l'ai trouvé en premier. » (Neves, 2012a, p. 4) et dévore tout le miel à elle seule. Cette prémisse est répétée

avec la citrouille. Las de cette situation, le lapin pense « à lui donner une leçon » (Neves, 2012a, p. 9). Au départ, le personnage du lapin semble naïf, comme c'était le cas dans le récit précédent de *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (Neves, 2012a). Cependant, les petits animaux, comme le lapin, la tortue, entre autres, sont connus pour leur ruse dans plusieurs récits oraux africains (Rosário, 1989). Dans ce cas, le lapin mobilise également son intelligence, contribuant à un dénouement intéressant et pédagogique du récit.

Afin de donner une leçon à la hyène, le personnage du lapin, lorsqu'il trouve de gros animaux se disputant pour le vol de nourriture, décide de dire « [...] c'est la hyène. Elle voit tout avant tout le monde » (Neves, 2012a, p. 11). Dans ces conditions, la hyène doit fuir les animaux qui sont maintenant furieux et agacés par la situation.

Nous soulignons que la situation concernant la réunion des grands animaux, qui discutaient d'une situation ponctuelle sur le cas actuel de vol de nourriture, où « [...] quelqu'un avait volé la nourriture qu'ils avaient cachée » (Neves, 2012a, p. 10), fait allusion aux valeurs traditionnelles, à la solidarité africaine, qui doit être comprise, dans la perspective de Golias (1993), comme le besoin qu'ont les membres d'une communauté africaine de remplir des devoirs réciproques entre les membres, ce qui donne le droit à la nourriture et à un logement. Dans le conte, de la nécessité d'assurer la nourriture du groupe découle la nécessité de réunir le collectif composé des grands animaux afin de résoudre l'imbroglio.

Dans les sociétés africaines, le collectif et la hiérarchisation des âges sont considérés comme des valeurs traditionnelles intrinsèques aux structures organisationnelles de ces sociétés. C'est là que les intérêts de la collectivité l'emportent sur ceux de l'individu, et que les anciens apparaissent comme des sujets ayant la légitimité pour discuter des aspects qui inquiètent la communauté.

Dans la foulée, l'hyène apprend que mentir et se mettre en avant n'est pas le meilleur choix pour entretenir des amitiés. Lorsqu'ils se sont éloignés de la poursuite, elle confronta le lapin au sujet de son mensonge : « Pourquoi as-tu menti ? Tu ne sais pas que tu ne dois pas mentir ? » (Neves, 2012a : 14). Il répond qu'il n'a pas menti, qu'il ne faisait que suivre la logique de tout ce que la hyène avait déjà dit. L'hyène ressent alors le besoin d'avouer son mensonge. De cette façon, nous identifions les règles sociales de comportement et de conduite présentes dans le récit, avec les excuses et l'accord qu'il n'y aura plus de mensonges.

Les deux récits ont en commun le personnage du lapin, une figure récurrente dans de nombreuses fables traditionnelles mozambicaines, toujours doté de qualités uniques, comme la ruse, l'intelligence, l'attention, entre autres. Les contes dont ce personnage fait partie intégrante accompagnent le parcours de vie de nombreux enfants, que ce soit par le biais de récits oraux, devant un feu de camp, ou de la lecture, dans lesquels les anciens font connaître divers enseignements sur la vie avec les autres, en essayant de faire remonter à la surface les préceptes qui, depuis des temps anciens, servaient à faire vivre les

communautés africaines. C'est-à-dire qu'ils cherchent à sauver l'éducation traditionnelle qui, selon Golias (1993 : 13), est celle qui

[...] dada à criança não lhe permitia individualizar-se do grupo ; ela visava à formação da personalidade no sentido de dependência ao grupo e pouco favorecia o desabrochamento de qualidades humanas individuais através do desenvolvimento da sua consciência ; ela procurava fazer do indivíduo uma parte integrante da sociedade onde vivia.

[. [...] donnée à l'enfant ne lui permettait pas de s'individualiser par rapport au groupe ; elle visait à la formation de la personnalité dans le sens de la dépendance au groupe et ne favorisait guère l'épanouissement des qualités humaines individuelles par le développement de sa conscience ; elle cherchait à faire de l'individu une partie intégrante de la société dans laquelle il vivait].

Les valeurs morales et éthiques qui sont incarnées dans ces deux œuvres sont très importantes pour le maintien d'une vie harmonieuse au sein de la collectivité, ainsi que pour la cohésion du groupe. Par conséquent, leur apprentissage et leur incorporation, dès le plus jeune âge, sont considérés comme indispensables à la subsistance de la collectivité.

De la nécessité de conclure

L'exercice de systématisation de la production d'Angelina Neves est important pour l'histoire de la littérature pour l'enfance au Mozambique, car, sans aucun doute, ses écrits dialoguent avec la nation en construction postindépendance et nous donnent des indices de la nécessité initiale d'une production axée sur l'éducation des enfants et pour les enfants. Ainsi, nous partageons la perception que la préoccupation pour l'éducation, une éducation complète en tant que conception théorique, est caractéristique de l'auteure dans ses projets littéraires d'hier et d'aujourd'hui.

Ses écrits font partie de la formation de différentes générations de lecteurs. Nous pouvons l'affirmer en prenant pour exemple le Supplément pour enfants « Njingiritane », inséré dans l'hebdomadaire Domingo, ainsi que la collection « *Viagens com a Cabaça Mágica* » [Voyages avec laalebasse magique]. Le premier circule depuis plus de 30 ans à Maputo, malgré la restriction géographique, selon le témoignage d'Angelina Neves, des auteurs de livres pour enfants tels que Humberto Ossman et Mário Lemos ont aiguisé leurs compétences d'écriture à partir de celui-ci (Caetano, 2016). Quant aux livres de la Collection, financés par la Fondation Bernard Van Leer, en se concentrant sur les onze provinces, y ont également circulé, sachant que leurs éditions étaient tirées avec un minimum de 10.000 exemplaires.

En ce qui concerne les catégories, nous pensons qu'il est nécessaire de considérer la forme et le contenu dans les éventuelles élaborations qui ont lieu. Dans le cas des livres *O Coelho e a Hiena* [Le lapin et la hyène] (Neves, 2012a) et *O Coelho e o Macaco* ([Le lapin et le singe] (Neves, 2012b), l'organisation dialogue avec

la catégorie du conte raconté. Compte tenu de l'origine de l'histoire, la collecte des contes traditionnels des groupes linguistiques de Cabo Delgado imprègne le contenu du récit et la forme littéraire de cette production. Le conte raconté est la traduction d'une culture orale en une culture écrite et également la (re)création et (re)construction de traditions qui ne sont pas statiques.

Les contes racontés d'Angelina Neves présentent des approximations et des distanciations avec les caractéristiques des récits oraux africains. Nous établissons ce dialogue en veillant à ne pas créer de formules ou des types narratifs. Dans ce sens, à propos de ces approximations, nous considérons que les thèmes des contes d'expression orale sont de nature locale, sociale, politique ou morale (Rosário, 1989) ; dans le cas spécifique des deux livres en question, il s'agit de conflits de nature morale. Dans le cas de cette collection, les œuvres ne font pas référence au contexte actuel au moment de la publication des livres, car dans d'autres œuvres de Neves, il y a des mises à jour de situations socialement connues, ce qui peut être considéré comme un critère pour distinguer les contes racontés des récits contemporains dans ses productions.

Les deux histoires n'ont pas de fonction étiologique, c'est-à-dire une manière figurative ou fictive d'expliquer l'apparition et la raison d'être du monde physique ou de la société dans laquelle elles se déroulent. Il s'agit de livres produits dans le cadre de l'intégration de la culture locale dans le système éducatif.

Valoriser les récits oraux et les transposer dans le système écrit de la langue portugaise est un exercice fécond et réussi dans la production pour l'enfance d'Angelina Neves, qu'il s'agisse de livres ou de magazines. Dans le cas des titres analysés, le bestiaire des fables qui prend vie et voix dans les personnages du lapin, de la hyène et du singe vivifie les valeurs à (re)configurer par le lecteur.

Nous revenons à l'une des épigraphes utilisées dans ce texte pour le clore : « Pourquoi des enfants ? Pourquoi le bleu ? Pourquoi des t-shirts et pas des chemises ? [...] Parce que j'aime les couleurs, le rire, la sincérité, la simplicité et les ballons qui volent ! » (Neves, 2010), parce que, peut-être, est-ce la meilleure définition de l'écrivaine faite par elle-même, et aussi de ses livres pour l'enfance, imprégnés de colorés (couleurs), de joies (rires), de sincérité, de simplicité et de légèreté (ballons qui volent) !

Bibliographie

BÂ, A.H. Amkoullel, Omeninofula. 2.ed. Tradução de X.S. Vasconcellos. São Paulo : Palas Athena : Casa das Áfricas, 2008.

CABAÇO, J.L.O. Moçambique: identidade, colonialismo elibertação. 2007. 475f. Tese (Doutorado em Antropologia) – Universidade de São Paulo (USP), São Paulo, 2007.

CAETANO, S. A dimensão pedagógica do suple-mento infantil Njingiritane. Maputo: Alcance, 2016.

- GARRALÓN, A., O livro informativo. **Revista Emília**, jun. 2012. Disponível em: <https://revistaemilia.com.br/o-livro-informativo/#>. Acesso em : 09 fev.2021.
- GARUBA, H., Explorações norealismo animista : notas sobre a leitura e a escrita da literatura, cultura e sociedade africana. Tradução de E. S. Tarouco. **Nonada** : Letras em Revista, Porto Alegre, v. 2, n.19, p.235-256, out.2012.
- GOLIAS, M., *Sistemas de ensino em Moçambique: passado e presente*. Maputo : Escolar, 1993.
- LAJOLO, M., ZILBERMAN, R. *Literatura infantil brasileira: história e histórias*. São Paulo : Ática, 1985.
- LOPES, P. P. Angelina Neves : Uma andança sem destino e de como inspiro ua minha escrita. O País, Maputo, 07 set. 2020. Disponível em : <http://opais.sapo.mz/angelina-neves-uma-andanca-sem-destino-e-de-como-inspirou-a-minha-escrita>. Acesso em: 07 dez. 2020.
- LOPES, P.P. ; NEVES, A. *Porquê um livro mágico ?* Ilustrações de M. Negro. Maputo : Escola Portuguesa de Moçambique, 2020.
- MACÊDO, T. ; CHAVES, R. *Literaturas de Língua Portuguesa : Marcos e Marcas—Angola*. São Paulo : Arte & Ciência, 2007.
- MALDONADO-TORRES, N., Sobre la colonialidad del ser : contribuciones al desarrollo de un concepto. In : CASTRO-GÓMEZ, S. ; GROSGOUEL, R.(org.). *El giro decolonial: reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*. Bogotá : Siglo del Hombre, 2007, p.127-167.
- MARTINS, L. M., *Performance da oralitura : corpo, lugar da memória*. Letras, Santa Maria, RS, n. 26, p.63-81, 2003.
- MENESES, M. P., « Colonialismo como violência : a “missão civilizadora” de Portugal em Moçambique ». *Revista Crítica de Ciências Sociais*, Número especial, p.115-140, 2018. Disponível em : <https://journals.openedition.org/rccs/7741>. Acesso em : 02 mar. 2021.
- NEVES, A. *A bolinha verde*. Maputo: Coopimagem, 2001.
- NEVES, A. *Boa noite*. Maputo : UNICEF, 1992.
- NEVES, A. *Contos tortoseos direitos ou a mulher nos contos tradicionais*. Moçambique : PAWAEDM, 2011.
- NEVES, A., Entrevista : Angelina Neves (Educação e Literatura Infante-Juvenil) – Moçambique – 1ª parte. *Recanto das Letras*, São Paulo, 04 abr. 2010. Disponível em: <https://www.recantodasletras.com.br/entrevistas/2177575>. Acesso em : 20 maio 2020.
- NEVES, A., *O coelho e a hiena*. Mozambique: Fundação Aga Khan, 2012a.
- NEVES, A., *O coelho e o macaco*. Mozambique: Fundação Aga Khan, 2012b.
- NEVES, A., *O dia em que u encontrei uma mina*. Maputo : Handicap International, 1993.
- NEVES, A., *O segredo das vassouras*. Maputo : Direcção Nacional de Acção Social/Secretaria de Estado da Acção Social, 1991.
- NEVES, A., *Uma viagem ao futuro*. Maputo: UNICEF, 1994.
- NEVES, A., *Vamos contar*. Maputo: Coopimagem, 2003.

- NEVES, A., *Viagens com a cabaça mágica 1: Manica*. Ilustração de Razac, Humberto, Angelina. Maputo: Fundação Bernard Van Leer, 2000.
- NEVES, A., *Viagens com a cabaça mágica 4: Nampula*. Maputo: Coopimagem, 1999.
- NEVES, A., LEMOS, M., *Revista Escolar Vamos Fa-lar: a vida reproduz-se*. Maputo, 2010a.
- NEVES, A.; LEMOS, M., *Revista Escolar Vamos Fa-lar : higiene, água e saneamento : vamos aprender um pouco mais?* Maputo, 2010b.
- OLIVEIRA, M. A. J., *Um passeio panorâmico pela produção literária in fante-juvenil moçambicana : autoreseobras*. ACordasLetras, Feira de Santana, BA, v.12, n.1, p. 79-92, 2011.
- PAZ, D. A., *Literatura infante-juvenil africana no Brasil : um levantamento bibliográfico*. Terra Roxa e Outras Terras : revista de estudos literários, Londrina, PR, v.33, p. 42-52, nov. 2017.
- QUIJANO, A., *Colonialidad e do podere classificação social*. In: SANTOS, B.S.; MENESES, M.P. (org.). *Epistemologias do sul*. São Paulo : Cortez, 2010, p. 73-118.
- ROSÁRIO, L.J.C., *A narrativa africana de expressão oral*. Lisboa : Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, 1989.
- SARAIVA, A. ; LOPES, Ó., *História da Literatura Portuguesa*. Porto : Porto Editora, 1989.
- SHERIF, A. M. H., *A costa da África oriental e seu papel no comércio marítimo*. In : MOKHTAR, G.(ed.). *História Geral da África: África antiga*. v.2. Brasília, DF : UNESCO, 2010. p. 606-626.
- SISTO, C., « O conto popular africano: a oralidade e que a travessa o tempo, a travessa o mundo, a travessa o homem ». *Tabuleiro de Letras*, Salvador, v. 3, n.1, 2010.
- VANSINA, J., « A tradição oral sua metodologia ». In: KI-ZERBO, J. (org.). *História Geral da África : metodologia e pré-história da África*. v.1. Brasília, DF : UNESCO/MEC, 2010. p. 139-166.
- ZAMPARONI, V., *De escravo a cozinheiro : colonialismo e racismo em Moçambique*. Salvador : EDUFBA/CEAO, 2012. daiphap@hanu.edu.vn